



ELISABETH OUNI

C'EST L'HISTOIRE D'UN POLAROÏD...

Cette Belge a tiré le portrait de Pharrell et d'un tas d'autres stars de la soul et du hip-hop mondial.

IL Y A CINQ ANS, ELISABETH OUNI ACHÈTE UN VIEIL APPAREIL POLAROÏD EN BAS DE CHEZ ELLE, À OSTENDE, ET COMMENCE À PRENDRE SES POTES ET LE PAYSAGE OSTENDAIS EN PHOTO. À cette époque, elle écoute en boucle l'album de N*E*R*D, le groupe de Pharrell Williams, et lance sur le ton de la blague: « Pour mon anniversaire, je veux prendre un polaroid de Pharrell. » Ses potes lui répondent que c'est impossible. Sauf que pour Ouni, rien n'est impossible ! Elle se retrouve donc sur scène lors du concert de N*E*R*D au Lokerse Feesten, le 7 août 2009, et prend sa fameuse photo. « Je ne connaissais rien à l'industrie de la musique, j'étais juste une fan de musique black, je ne savais pas à qui m'adresser, ni comment m'y prendre mais j'y suis arrivée. Et j'ai immédiatement eu envie de recommencer. » Elle cherche de l'aide, par mail, du côté de la rédaction du magazine flamand Humo. Un journaliste l'encourage à trouver le moyen de raconter ses aventures car « son email était un des plus amusants qu'il ai jamais reçu ». Elisabeth Ouni lance donc « No Balls No Glory: A Polaroid Story » et commence à écrire ses histoires.

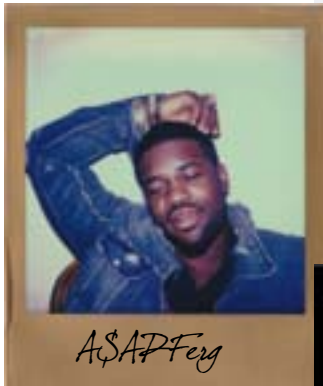
ELLE
ELLE
ELLE
ELLE
ELLE
ELLE



Pharrell Williams



Wiz Khalifa



A\$AP Ferg



T.I.



Deron Hynes

Car, au-delà des images, la puissance du site d'Elisabeth, ce sont les mots. Les mots d'une passionnée de musique noire, et d'une passionnée tout court. Ce blog, c'est l'histoire d'un rêve, qui peut devenir réalité parfois, qui peut mal tourner souvent. Comme avec Jay-Z, lors de l'after party de son concert à Anvers, en octobre 2013. Elisabeth s'y retrouve à faire la fête à quelques mètres du rappeur et de sa bande dans un club anversoïse, elle prend quelques photos de groupe, mais pas de photo de Jay-Z seul. « Quand Jay-Z a quitté la boîte, je l'ai regardé dans les yeux, et lui ai demandé si je pouvais faire un Polaroid de lui. Il m'a simplement répondu: "Je suis désolé, non." J'ai dû renoncer. Je ne suis pas un paparazzi. Mes photos demandent que l'artiste s'implique », explique-t-elle dans le post « Jigga No », qui raconte l'entièreté de la soirée. Il s'avère qu'il est plus facile de prendre une photo de fan de vous-même claquant la bise à un artiste avec un appareil digital que de lui demander de poser seul contre un mur.

Des heures d'attentes, des centaines de mails envoyés, des échecs, mais aussi des rencontres. « Un de mes meilleurs souvenirs est ma rencontre avec Wiz Khalifa cet été, aux Ardentes. Il s'est passé un truc fort, l'énergie était super positive. » Futé, le festival collabore avec Elisabeth et lui donne un accès privilégié à la zone « artistes ». Elle n'a pas accès aux loges pour autant, et doit « vendre » son travail, montrer ses photos à la bonne personne, assez rapidement, pour convaincre la star ciblée de collaborer. Cette fois-là, elle s'adresse à Wiz Khalifa directement et il accepte de jouer le jeu. Il lui propose même de le rejoindre dans sa loge avec son équipe pour prendre de meilleures photos. Ce soir-là, Elisabeth prend des dizaines de photos de Wiz et passe une soirée inoubliable. « On ne se rend pas compte à quel point ce mec est une star et à quel point il reste cool et humain. »

Pour Elisabeth utilise-t-elle le Polaroid ? « Pour son côté instantané. Un pola, c'est l'image d'un moment et c'est tout. C'est un bel objet, en plus. Et puis on ne peut pas le retravailler, le photoshoper... C'est honnête. Mais c'est aussi l'appareil photo le plus capricieux du monde, il ne supporte ni l'obscurité ni la chaleur. Ça fait partie du challenge. »

De ces cinq ans, de toutes ces rencontres et ces expériences, la jeune femme tire des leçons : « J'ai été obligée de faire pas mal de sacrifices, mon blog me prend du temps et je ne gagne pas d'argent en faisant cela. Mais c'est ma passion, c'est mon but, c'est en moi. Je ne peux plus m'arrêter. »

Quand on lui demande quels sont ses clichés préférés ou ceux dont elle est le plus fière, elle a évidemment du mal à choisir. Elle évoque Gil Scott-Heron, véritable légende de la musique noire américaine. Elle parle du rappeur américain Pusha T, parce que la photo est vraiment belle. Et puis de Pharrell, bien sûr, car c'est avec lui que tout a commencé.

De ce qu'elle fait, elle dit : « Rien n'est perdu. Chaque tentative que vous faites pour essayer d'obtenir ce que vous voulez est importante. Toutes les fois où vous échouez, tout en poursuivant un rêve ou un objectif, est une expérience qui vous construit. Si vous avez une idée, réalisez-la. Si vous voulez quelque chose, allez le chercher. Ce ne sera pas facile, on ne vous l'offrira pas sur un plateau d'argent, mais rien ni personne ne vous empêche d'obtenir ce foutu plateau d'argent vous-même. N'écoutez pas les gens qui doutent de vous. Le plus important, c'est que vous croyiez en vous-même. J'essaie d'éviter les "et si". Tout ce que je veux faire, c'est faire ! » On la prend au mot.

ELSA FRALON